Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

124 | 2017

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2015-2016)

Christianisme orthodoxe

Christianisme orthodoxe

Vassa Kontouma

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1617>

DOI : 10.4000/asr.1617

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 207-218

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vassa Kontouma, « Christianisme orthodoxe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 24 octobre 2017, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1617>

Tous droits réservés : EPHE

Christianisme orthodoxe

Vassa KONTOUMA

Maître de conférences

Recherches sur Dosithée II de Jérusalem (1669-1707)

Dosithée II de Jérusalem, figure éminente du ^{xvii}^e siècle grec, fait l'objet de nos recherches depuis de nombreuses années. En 2002, un important bilan sur la vie, les œuvres et la pensée de ce patriarche avait été dressé par K.-P. Todt dans une étude – désormais incontournable – réalisée dans le cadre de l'opération *La théologie byzantine et sa tradition* que nous codirigeons¹. Todt ayant identifié plusieurs pistes à explorer, il s'agissait dès lors de les suivre, voire de les étendre, soit individuellement, soit dans le cadre de collaborations.

En 2007, l'obtention d'un CRCT nous avait permis de consacrer un semestre à la traduction et à l'analyse de la *Confession de foi* de Dosithée, texte normatif célèbre dont nous avons par la suite fait usage dans le cadre du séminaire. En 2011, contactée par les éditeurs des *Conciliorum œcumenicorum generalium decreta*, nous avons également entrepris l'édition des *Actes du Synode de Jérusalem* dans lesquels la *Confession de foi* est incluse² ; cette édition a été réalisée en collaboration avec S. Garnier, qui travaille lui-même sur d'autres facettes de l'activité du patriarche³. En 2013, nous avons présenté les deux versions de la *Confession de foi* (1672 et 1690) au colloque *L'Union à l'épreuve du formulaire* organisé par M.-H. Blanchet et F. Gabriel⁴. Enfin, en 2014, à la demande d'A. Binggeli, M. Cassin et M. Cronier, nous avons effectué une nouvelle recherche sur les vestiges de la bibliothèque de

1. K.-P. TODT, « Dositheos II. von Jerusalem », dans C. G. CONTICELLO, V. CONTICELLO, *La Théologie byzantine et sa tradition*, II, Turnhout 2002, p. 659-720.

2. V. KONTOUMA, S. GARNIER, « *Concilium Hierosolymitanum*. Synod of Jerusalem. 1672 », *Conciliorum œcumenicorum generaliumque decreta* IV.1, Bologne-Turnhout 2016, p. 265-327.

3. Chargé de conférences à l'EPHE en 2014-2015 et 2015-2016, S. Garnier a ainsi publié un résumé de ses travaux sur « L'édition Dosithée (1683) des *Opera omnia* de Syméon de Thessalonique », *Annuaire EPHE-SR* 123 (2014-2015), p. 215-228.

4. V. KONTOUMA, « La *Confession de foi* de Dosithée II de Jérusalem. Versions de 1672 et 1690 », dans M.-H. BLANCHET, F. GABRIEL (éd.), *L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e s.)*, Paris 2016, p. 341-372.

Dosithée conservés au Métouchion du Saint-Sépulcre à Constantinople, présentant les résultats obtenus au colloque *Autour de la Sainte-Trinité de Chalki*⁵.

1. Le réseau de Dosithée

Menés sur le temps long, ces travaux nous ont permis d'identifier, derrière la vigoureuse personnalité de Dosithée, un réseau d'intellectuels, de dignitaires ecclésiastiques, mais aussi d'hommes de pouvoir, que nous avons jugé utile d'étudier au cours du premier semestre de l'année 2015-2016. On remarquera que les activités de ce réseau, dont le patriarche est l'un des maillons forts, couvrent tout le XVII^e siècle. Elles sont le fruit d'une politique religieuse visant à promouvoir les intérêts de la communauté orthodoxe au sein de l'Empire ottoman, une politique elle-même régie par des principes théoriques, un univers mental, voire une idéologie qu'il s'est agi de définir. Il nous a ainsi été possible de comprendre, à travers l'analyse de certaines sources, que cette idéologie s'appuyait sur deux idées directrices : la notion d'indépendance confessionnelle qui s'affirma, à partir des années 1630-1640, en réaction à l'ingérence combinée et multiforme des confessions occidentales ; celle de sauvegarde patrimoniale, qui s'exprima à travers la symbolique de l'arche (κιβωτός) appliquée à la communauté que ce réseau ambitionnait de piloter, et qui aboutit entre autres à une redéfinition de l'identité orthodoxe.

Deux textes ont servi à illustrer ces thématiques. Ils ont été étudiés dans les premières séances du semestre. Le premier est tiré des statuts de la Nouvelle Académie patriarcale, fondée en 1663 à Constantinople par Nectaire de Jérusalem (1661-1669), grâce à l'appui financier du commerçant Manolakès Philippou de Kastoria (1610-1699) et l'influence politique de l'interprète du Grand-Vizir, Panaghiôtès Nikousios († 1673). On y trouve par exemple ce mot d'ordre aussi radical qu'explicite : « il ne [faudra] ni adorer le pape, en produisant des monstres par le discours, ni penser comme les calvinistes et les luthériens, en adorant des ombres [chimériques] » (μήτε διὰ τερατολογίαν παπολατρεῖν, μήτε διὰ σκιολατρείαν καλβινολουτεροφρονεῖν)⁶. Le second est la dédicace, au même Manolakès Philippou, des *Μαργαρίται Ἰωάννου Χρυσοστόμου*, une anthologie publiée à Venise en 1675. On y trouve en effet le passage suivant :

De tous les dons, admirons le plus grand et le plus exceptionnel qui t'a été offert par la Providence divine, pour le bénéfice et le salut de l'âme de notre peuple (Γένος). Ce don [à savoir la libéralité (ἐλευθεριότης)], peu d'hommes en ont été dignes, et peu souvent. Envoyés par la Providence divine en ce monde, ils sont comparables à ta noble personne. Le bienheureux Noé a reçu un tel don de Dieu, et il a été digne de sauvegarder la nature humaine du déluge ; ton honneur a reçu le même don, et tu

5. V. KONTOUMA, « Vestiges de la bibliothèque de Dosithée II de Jérusalem au Métouchion du Saint-Sépulcre à Constantinople », communication présentée au colloque *Autour de la Sainte-Trinité de Chalki : manuscrits grecs à Constantinople après 1453*. ANR i-Stamboul (Istanbul, 14-16 octobre 2015). À paraître dans A. BINGGELI, M. CASSIN, M. DETORAKI, A. LAMPADARIDI (éd.), *Bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman*, Turnhout.

6. B. FONKITCH, « Τὸ Πατριαρχικὸ ἔγγραφο γιὰ τὴν ἵδρυση τῆς σχολῆς τοῦ Μανολάκη Καστοριανοῦ καὶ τὸ ἀντίγραφο τῆς Πετρούπολης », *Θησαυρίσματα* 26 (1996), p. 309-316 (cit. p. 313).

as libéré le peuple des Grecs tout entier du déluge intelligible (ἐλευθέρωσε[ς] ἀπὸ τὸν νοητὸν κατακλυσμὸν κοινῶς τὸ Γένος τῶν Ἑλλήνων). [Noé] a préservé sa postérité de l'abysses sensible des eaux ; toi, de même, tu as délivré ta descendance de l'abysses de l'ignorance. [Noé] a construit une arche (κιβωτός), et dans celle-ci, il a nourri notre nature ; toi tu as construit des écoles (φροντιστήρια), et dans celles-ci tu entretiens les hommes de notre peuple. Mais en cela, tu es sans doute supérieur à Noé. En effet, au temps du déluge, il a seulement pourvu à la nourriture de ceux qui étaient avec lui, durant une courte période, puis il les a renvoyés de par le monde. Mais toi, tu les entretiens pour toujours, sans jamais négliger cette bonne œuvre⁷.

Partageant une idéologie et un projet communs, les principales personnalités de ce réseau, qui se situe en amont de l'activité de Dosithée, sont très diverses du point de vue de leurs fonctions et qualités. De surcroît, comme ceci est souligné dans la dédicace à Manolakès, leurs liens ne sont pas circonscrits dans un espace-temps restreint. Avant tout spirituels, ils concernent trois générations et couvrent une aire géographique étendue. Ils sont cependant bien réels.

Tout d'abord, il y a ceux qui unissent maîtres et disciples. Ce sont généralement des liens de fidélité, et ils sont transmissibles. Ils caractérisent la première génération du réseau, ainsi que deux membres de la seconde génération. Nous les avons considérés à propos des personnalités suivantes : Georges Koressios (1566-1654), théologien laïc originaire de Chios, professeur de médecine à l'université de Padoue et conseiller du patriarcat de Constantinople ; Théophile Corydalée (1563-1646), philosophe néo-aristotélicien dans la ligne de Cesare Cremonini (1550-1631), enseignant entre autres à Venise et à Athènes, mais aussi directeur de l'Académie patriarcale du temps de Cyrille Loukaris († 1638) ; Mélétiος Syrigos (1586-1664), religieux crétois ayant fréquenté le Métochion du monastère Sainte-Catherine à Candie, le patriarcat d'Alexandrie, ainsi que les Pays roumains, où il participa au Synode de Jassy (1642) en qualité de didascale de la Grande Église et d'exarque patriarcal ; mais aussi Nectaire de Jérusalem, qui fut successivement le disciple de Koressios et de son rival Corydalée, et Panaghiôtēs Nikousios, qui étudia auprès de Syrigos, lui-même élève « dissident » de Corydalée.

Or il nous est apparu que dans ce groupe, c'est l'enseignement de Koressios qui avait prévalu, avant d'être repris par Dosithée, par l'entremise de Nectaire. Théologiquement, cet enseignement fut profondément contraire à celui de Loukaris, même si la politique religieuse de ce dernier, et plus précisément son action pour la préservation des Lieux saints, devait être reconnue comme positive par les membres du réseau. Ainsi, en 1690, Dosithée soulignait-il que « Cyrille [...] fut l'avocat et le soutien le plus ferme de [Théophane III de] Jérusalem »⁸, malgré le scandale qu'il avait suscité dans l'Église.

7. *Μαργαρίται ἦτοι Λόγοι διάφοροι τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου [...] παρὰ διαφόρων διδασκάλων περὶ ἐκείνου εἰς ἀπλὴν γλῶσσαν [...] ἐκδοθέντες εἰς τὸν συνδρομὴ [...] Παχωμίον τοῦ ἐκ τῆς Πόλεως Τουρνάβου [...]*, Venise 1675, p. [2].

8. Cette affirmation apparaît dans la préface de son édition *Τοῦ μακαρίτου Μελετίου Συρίγου [...] κατὰ τῶν καλβινικῶν Κεφαλαίων καὶ ἐρωτήσεων Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως, ἀντίρρησις*, Bucarest 1690, p. III^v.

Si la première génération est surtout marquée par les liens intellectuels qui viennent d'être signalés, la seconde forme un groupe beaucoup plus soudé, qui gère au quotidien des affaires politico-religieuses. Durant le semestre, nous avons pris en considération ses principaux protagonistes : Manolakès, ce riche commerçant en fourrures, fournisseur de la Porte en boucherie, qui finança des opérations de grande ampleur comme la fondation de la Nouvelle Académie patriarcale, ou la rénovation de la basilique de la Nativité à Bethléem ; Panaghiôtès, ce talentueux interprète, bras droit du Grand-Vizir Ahmet Fazıl Köprülü (1635-1676) depuis la prise de Candie par les Ottomans en 1669 ; Nectaire, qui acquit une immense autorité spirituelle à partir de son élection au trône de Jérusalem, en 1661.

Beaucoup plus jeune que ces trois hommes, Dosithée ne fait certes pas partie de cette génération. Il l'a toutefois intimement fréquentée, comme le manifeste l'épisode très caractéristique de l'élection de Nectaire, qu'il rapporte en tant que témoin dans son *Histoire des patriarches de Jérusalem* :

Après les funérailles de Païssios [de Jérusalem], les officiers [ottomans] de Kaste-lorizo vinrent nous arrêter [...], et nous subîmes des vexations, car les officiers exigeaient que nous leur donnions les biens du patriarche. Délivrés par la miséricorde divine de leur arbitraire, nous gardâmes intacts par devers nous – d'une façon difficile à comprendre – les *hatt-i sherif* que nous avions en notre possession, c'est-à-dire les édits sacrés des sultans, puis nous prîmes la route d'Antalya pour revenir à Constantinople. Prévenu du décès du vénérable Ancien, le prince Basile [Lupu], qui se trouvait à Byzance à ce moment (son fils Stefan était alors prince de Moldavie), se concerta avec le patriarche Parthénios [de Constantinople], l'interprète Panaghiôtakès, le Synode, les princes et les anciens de Constantinople, les évêques qui se trouvaient sur place, et d'autres éminents pères du Saint-Sépulcre, au sujet [des qualités requises] d'un futur patriarche de Jérusalem.

[Premièrement], celui-ci devait être savant (σπουδαῖος) et rompu aux affaires politiques (πρακτικὸς ἐν τοῖς πολιτικοῖς), car ces patriarches circulent beaucoup et honorent de leur présence plusieurs villes, peuples, royaumes et administrations régionales, où on leur pose souvent des questions relatives à la foi ; ils doivent donc bien connaître les Écritures, pour répondre à tous ceux qui les interrogent ; bref, ils doivent être des prédicateurs de la parole divine. Et deuxièmement, [il devait] nécessairement être de la juridiction de Jérusalem, dans la mesure où le droit canonique et ecclésiastique ont été conservés sur ce siège jusqu'à nos jours, et que l'ordre et la coutume antiques de l'Église catholique (ἡ ἀρχαία τάξις καὶ συνήθεια τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας) y sont établis comme une image non faussée.

Alors Gabriel de Philipoupolis dit que Nectaire le Sinaïte était tout à la fois sage et de la juridiction de Jérusalem, puisque le Sinaï était un évêché [soumis au patriarche] de Jérusalem. En l'entendant, tous clamèrent : Nectaire est seul digne de cette œuvre ! Et immédiatement, ils mirent par écrit les suffrages et rédigèrent les lettres synodales qu'ils envoyèrent au Sinaï par l'entremise de certains frères de Jérusalem. Pour parachever ce travail, et afin que Nectaire ne se trouve pas empêché d'une quelconque façon, ils [lui] envoyèrent de surcroît comme leur émissaire [le métropolitain de] Philipoupolis lui-même. [...] Emportant les lettres écrites en commun, ainsi qu'un éloge plein de sagesse composé par Nicolas Kérameus, [Gabriel] de

Philipoupolis affrêta un navire de Symè et, en février [1661], embarqua à Constantinople avec moi⁹.

Très riche en informations sur le réseau qui nous intéresse, et sur ses choix au moment de l'élection de Nectaire, ce texte qui plante le décor de la seconde génération a été analysé et commenté au séminaire. Il a également permis de cerner la mission dont Dosithée se considéra investi dès 1669, date à laquelle il succéda à Nectaire, à l'âge de vingt-neuf ans seulement. La troisième génération du réseau, essentiellement composée de collaborateurs choisis et dirigés par Dosithée, ne fut pas étudiée en 2015-2016. Elle fera l'objet de recherches ultérieures. À ce jour, les liens des deux premières générations ont pu être résumés très schématiquement comme suit (fig. 1).

Fig. 1. Un siècle d'échanges : les protagonistes
DR. Vassa Kontouma, 2017

2. Synergies autour de la Confession orthodoxe de Pierre Moghila

Une fois ces relations circonscrites, nous sommes passés à l'étude de deux cas précis dans lesquels ce réseau s'est montré actif. Le premier est celui de l'entreprise de traduction, de validation, puis d'édition de la *Confession orthodoxe* du métropolite de Kiev Pierre Moghila (1633-1646). Mobilisant les énergies de nos protagonistes de 1642 à 1690, cette entreprise illustre aussi leur synergie et leurs rôles respectifs dans la circulation de cet écrit (voir *infra*, fig. 2)¹⁰.

9. Dosithée de Jérusalem, *Ιστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων*, XII.3, Bucarest 1715, 2^e éd. Thessalonique 1983, XI-XII, p. 140-141.

10. Sur la composition et les principaux enseignements de la *Confession* de Moghila, voir entre autres M. JUGIE, « La *Confession orthodoxe* de Pierre Moghila. À propos d'une publication récente », *Échos d'Orient* 28 (1929), p. 414-430 ; G. FLOROVSKY, *Les voies de la théologie russe* [Belgrade 1937, en russe], trad. fr., Paris 2001, p. 68-71 ; K. ROZEMOND, « De *Confessio orthodoxa* van Petrus Moghila », *Nederlands archief voor kerkgeschiedenis* 45 (1963), p. 193-207.

Fig. 2. Les échanges autour de la *Confession orthodoxe* de Pierre Moghila
DR. Vassa Kontouma, 2017

Composée en latin à la fin des années 1630 pour contrer les thèses de Cyrille Loukaris, la *Confession orthodoxe* fut soumise à l'approbation d'un synode réuni à Kiev en 1640, sous le titre plus précis d'*Exposé de la foi de l'Église orthodoxe en Petite Russie*. Ce synode en discuta certaines thèses et l'amenda. En 1642, le document fut de nouveau examiné à Jassy, au cours d'une rencontre organisée par Basile Lupu, à laquelle participèrent des membres du clergé moldave, des délégués de Kiev, ainsi que deux exarques mandés par Parthénios I^{er} de Constantinople (1639-1644) et porteurs d'une lettre officielle approuvée par le Synode permanent du patriarcat¹¹. Or l'un de ces exarques était justement Mélétiotes Syrigos, qui tint un rôle majeur dans le débat. Pointant du doigt des assertions que Constantinople ne pouvait admettre, il proposa une traduction grecque expurgée de la *Confession* de Moghila, et adapta le texte latin de celle-ci par référence à l'original du métropolite de Kiev. Une copie autographe de ce travail est conservée dans le manuscrit *Metochion Panaghiou Taphou* 360, daté du 15 septembre 1642. Soumise aux patriarches de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, cette version de Syrigos recueillit leurs suffrages en 1643. Leurs signatures sont apposées sur la copie bilingue de la *Confession de foi* conservée dans le *Parisinus gr.* 1265, un manuscrit désormais consultable en ligne¹².

N'ayant pas souhaité reprendre à son compte les modifications de Syrigos, Moghila n'hérita son texte ni en grec ni en latin. Il en publia en revanche une version slavonne et polonaise connue sous le titre de *Catéchisme abrégé* (Kiev 1645). Ainsi, c'est beaucoup plus tard que la version grecque validée par les quatre patriarches

11. Sur la rencontre de Jassy, voir en dernier lieu O. OLAR, « 'Un temps pour parler'. Dosithée de Jérusalem et le Synode de Jassy (1642) », *Analele Putnei* 10 (2014), p. 215-250. Sur la lettre de Parthénios de Constantinople, cf. S. PASCHALIDIS, « *Concilium Constantinopolitanum*. Synod of Constantinople. 1642 », *Conciliorum oecumenicorum decreta* [cf. n. 2], p. 255-263. Cette publication reste toutefois incomplète, puisque les actes de Jassy n'ont pas été inclus dans ce même volume.

12. Sur gallica.bnf.fr.

orientaux connu pour la première fois la presse. Cette édition rarissime¹³, qui ne porte aucune indication de lieu ni de date, mais qui est précédée d'une lettre de Nectaire de Jérusalem datée de 1662, a suscité de nombreuses conjectures. On sait désormais qu'elle fut imprimée à Amsterdam, en 1666, au terme de démarches initiées par Levinus Warner (ca 1618-1665), Résident de Hollande près la Porte, et poursuivies par son successeur, Joris Crook. Après avoir été bloquée à Raguse, où Crook trouva la mort dans un séisme survenu le 6 avril 1667, puis à Venise, où furent stockées ses affaires, elle arriva à Constantinople en mai 1668 dans les bagages du nouveau Résident, Justinus Colyer (1624-1682).

Évoquée par Antoine Galland (ca 1646-1715), mais aussi par Charles-François Olier de Nointel (1635-1685)¹⁴, l'histoire de cette édition a été élucidée par K. Rozemond, qui trouva des informations inédites à son sujet dans les archives de la compagnie commerciale du Levant (*Directie van de Levantse Handel*)¹⁵. Elle débuta par la rencontre de Nikousios et Warner, une rencontre facile à concevoir tant les deux hommes partageaient des intérêts communs : connaissance de nombreuses langues orientales, dont l'hébreu et le persan ; constitution de collections de manuscrits anciens ; implication dans la vie diplomatique et commerciale de leur temps, au plus haut niveau. À quoi s'ajoute aussi le fait que Warner vivait en concubinage avec une grecque orthodoxe, Cocona de Christophle, et qu'il recherchait, au moment de sa rencontre avec Nikousios, des interprètes capables de traduire la Bible en turc¹⁶.

Ce n'est donc pas en raison de son contenu théologique, mais pour rendre service à son interlocuteur haut placé, que Warner expédia en Hollande une copie manuscrite de la *Confession orthodoxe*, sans doute l'actuel *Leidensis BPG 60 C*.

13. Ὁρθόδοξος ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ανατολικῆς, s. l., s. d. : cf. É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle*, II-III, Paris 1894-1895, II, p. 202-216 (n° 474). L'ouvrage est désormais consultable en ligne sur anemi.lib.uoc.gr.

14. Cf. *Parisinus fr.* 7460, f. 129-129^v : « [Le Resident d'hollande = Colyer] a dit que Panaiotti ayant envoyé l'exemplaire en hollande pour y estre imprimé a ses frais, Messieurs des Etats n'eussent pas voulu qu'on prit de son argent, et que pour gagner ses bonnes graces, ils l'avoient fait imprimer a leurs propres despens avec un tres grand soin, et qu'ils en avoient confié plusieurs quaiesses a leur residant, pour en faire present à Panaiotti [...]. C'est une chose admirable, non pas que ce livre ait esté imprimé en hollande, puisque tout s'y imprime indifféremment par le desir du guain, mais que l'impression s'en soit faite par l'autorité publique, gratuitement, et avec tant d'exactitude, il est vray, que le desir d'acquérir l'amitié de Panaiotti y a contribué » (Journal de Nointel, 14 février-4 mars 1672. Consultable en ligne sur gallica.bnf.fr).

15. K. ROZEMOND, « Een Aanwinst van de Leidse Universiteitsbibliotheek. *Orthodoxa Confessio Catholicae et Apostolicae Ecclesiae Orientalis* », dans *Het Boek*, derde reeks, 36 (1962), p. 25-52 ; EAD., « De *Confessio orthodoxa* » [cf. n. 10]. Les résultats de Rozemond ont été résumés dans l'article de D. MİRŞANU, « Old News concerning Peter Mogila's *Orthodox Confession*: the First Edition revisited », *Archaeus* 10 (2006), p. 273-286.

16. Voir à ce propos N. MALCOLM, « Comenius, Boyle, Oldenburg and the Translation of the Bible into Turkish », *Church History and Religious Culture* 87 (2007), p. 327-362.

Son destinataire, l'orientaliste Jacob van Gool (1596-1667)¹⁷, devait pourvoir à son édition. Après la mort de Warner, survenue peu de temps après, Crook servit d'intermédiaire entre van Gool et Nikousios, dont il obtint d'ailleurs des instructions très précises. Il fit alors imprimer l'ouvrage chez Joan Blaeu à Amsterdam, aux frais de la compagnie commerciale du Levant. Sortie des presses en août 1666, l'édition ne parvint toutefois à son destinataire que deux ans plus tard, pour les raisons évoquées précédemment.

L'histoire de la *Confession orthodoxe* ne s'arrêta pas là. Imprimée en trente-deux exemplaires reliés en Hollande et en une série de cahiers « non reliés » – λυτὰ ἤτοι ἄδετα dira Dosithée¹⁸ –, distribuée gratuitement « pour le bénéfice de l'âme du sieur Panaghiôtès »¹⁹, l'édition amstellodamoise fut vite épuisée. En mars 1672, Nointel s'adressait à Colyer pour se la procurer, et ce dernier lui donnait les deux derniers exemplaires reliés qui étaient en sa possession²⁰. C'est à ce moment-là que Nikousios en demanda, semble-t-il, la réédition à l'ambassadeur de France. En effet, dès juillet 1671, Nointel l'avait contacté, car il était à la recherche de ce texte, notamment dans sa version manuscrite de 1643. Panaghiôtès Nikousios lui fit remettre le document le 3 janvier 1672²¹. Il s'agit, comme nous l'avons vu, du *Parisinus gr.* 1265. Or une lettre datée de 1672 avait été insérée au début de ce manuscrit. Signée par Denys IV de Constantinople (1671-1673), elle constitue un témoignage explicite de la démarche de l'interprète. Expliquant les raisons d'une seconde édition, elle était selon toute apparence destinée à lui servir de préface, à l'instar de celle de Nectaire pour la première édition. Voici en substance ce qu'elle annonçait :

Les exemplaires de cette édition étant désormais épuisés, en raison de la distribution qui en fut faite aux hommes pieux [...], nous avons jugé convenable de ne pas ménager une nouvelle fois la bienveillance du très digne seigneur [Panaghiôtès], afin de pourvoir à la carence par une seconde impression des livres [...]. Et lui, soutenu par son propre zèle et ardemment disposé à faire le bien pour notre peuple, n'a pas dédaigné nos volontés, mais il a accompli cette œuvre avec l'aide de Dieu [...]. Ainsi, il a libéralement pourvu à la seconde impression d'une quantité non

17. Van Gool participait au projet de traduction de la Bible en turc : voir N. MALCOLM, « Comenius, Boyle, Oldenburg and the Translation of the Bible into Turkish » [cf. n. 16]. En 1627-1629, il se trouvait d'ailleurs à Constantinople en qualité de secrétaire du premier Résident près la Porte, Cornélius Haga (1578-1654).

18. É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique* [cf. n. 13], II, p. 202.

19. *Ορθόδοξος ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς* [cf. n. 13], p. 14.

20. Ch. SCHEFER (éd.), *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673)*, Paris 1881, I, p. 65 : « M. l'Ambassadeur [= Nointel] ayant envoyé le sieur Fontaine chés le Résident d'hollande [= Colyer] pour luy demander un exemplaire de la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient, et pour s'enquérir de luy touchant l'impression de ce livre, il luy en donna deux et luy dit que Mr Desbrosses ayant esté prié du temps de M. Varner par le Sr Panaiotti de luy faire imprimer ce livre en Hollande, il l'envoya. Messieurs des Etats en ayant eu nouvelle, ils en firent la despense qui monta à quatre mille francs, et que, quand il vint pour résider à Constantinople, il apporta six caisses remplies d'exemplaires qui furent données au Sr Panaiotti ».

21. *Ibid.*, I, p. 19.

négligeable de livres, pour les distribuer aux hommes pieux [...], mais également pour dédier convenablement [cette édition] à [la mémoire] de son maître, veillant à ce que le travail de celui-ci ne soit pas altéré. En effet, le sieur Mélétiος Syrigos, le didascale de la Grande Église [...], avait en son temps fourni une révision et une correction du présent livre, à la demande du patriarche et du synode²².

Nous savons que cette édition, dont Nikousios souhaitait qu'elle fût parisienne, ne vit jamais le jour, et que le *Parisinus gr.* 1265 servit principalement à apporter son témoignage en faveur des doctrines de la présence réelle et de la transsubstantiation aux Messieurs de Port-Royal. En outre, Nointel ne parla jamais du projet de Nikousios à ces derniers : dans la *Perpétuité de la foi*, la lettre de Denys est considérée comme prouvant l'existence d'une réédition de la *Confession orthodoxe*²³. D'ailleurs, la réédition occidentale de ce texte, qui vit le jour à Leipzig en 1695, accompagné d'une traduction latine de Lars Norrman (1651-1703), se fonda sur l'*editio princeps* de 1666²⁴. Et il n'est pas à exclure que cette dernière servit aussi de base à la traduction en slavon, parue à Moscou en 1696²⁵. En Orient, le texte grec connut une nouvelle édition en 1699, au monastère de Snagov près de Bucarest. C'est Dosithée qui s'en chargea, avec le soutien financier de Constantin Brâncoveanu, prince de Valachie (1688-1714) et l'aide d'Anthime d'Iviron (ca 1650-1716)²⁶. Cette édition, qui est de loin la plus connue, prit vraisemblablement appui sur l'édition de 1666.

3. Échanges autour de la querelle eucharistique : à propos d'une figure nouvelle

Le second cas que nous avons considéré illustre les échanges de ce réseau avec un certain nombre d'Occidentaux, dont Nointel et Galland, déjà mentionnés. Ces échanges tournent principalement autour de la querelle eucharistique engagée par

22. Conservée dans le *Parisinus gr.* 1265, f. 1, cette lettre a été éditée par É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique* [cf. n. 13], II, p. 213-215. L'extrait que nous traduisons ici se trouve à la p. 214.

23. Arnaud interpréta d'ailleurs la lettre de Denys comme une pièce ayant servi à préfacer une seconde édition orientale de la *Confession orthodoxe*. Voir *La Perpétuité de la foi de l'Église catholique touchant l'Eucharistie*, Paris 1674, p. 685-686 : « Il y avoit parmi ces attestations un manuscrit magnifiquement relié, dont le sieur Panaiotti faisoit present à sa Majesté pour estre conservé dans sa Bibliothèque [...]. Ce Manuscrit est l'un des Originaux de la Confession Orthodoxe [...]. On y a mis à la teste une nouvelle Approbation de Dionysius qui marque que le Sieur Panajotti en a fait faire une seconde Edition à la priere de ce Patriarche ». Une traduction de la lettre de Denys est donnée par la suite, *ibid.*, p. 686-687.

24. *Orthodoxa Confessio Catholicae atque Apostolicae Ecclesiae Orientalis, quam cum interpretatione Latina primum edit Laurentius Normannus*, Leipzig 1695 : cf. LEGRAND, *Bibliographie hellénique* [cf. n. 13], III, p. 38-39 (n° 664). L'ouvrage est aussi consultable en ligne sur babel.hathitrust.org.

25. Cf. É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique* [cf. n. 13], II, p. 216.

26. *Ὁρθόδοξος ὁμολογία τῆς πίστεως τῆς Καθολικῆς καὶ Αποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς. Καὶ Εἰσαγωγικὴ ἐκθεσις περὶ τῶν τριῶν μεγίστων ἀρετῶν, Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. Τυπωθεῖσα προτροπῇ καὶ δαπάνῃ [...] Ἰωάννου Κωνσταντίνου Μπασαράμπα Βοεβόνδα, τοῦ Μπραγκοβάνου [...]*, Snagov 1699 : cf. É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique* [cf. n. 13], III, p. 61-75 (n° 684). Un exemplaire de cette édition est conservé à la bibliothèque de l'IFEB à Paris, sous la cote R III 303.

le pasteur calviniste de Charenton Jean Claude (1619-1687). Face aux Messieurs de Port Royal, celui-ci niait l'antiquité des dogmes de la présence réelle et de la transsubstantiation, invoquant en même temps l'autorité de la *Confession de foi* de Cyrille Loukaris. Un aperçu de cette affaire, basé sur la bibliographie existante²⁷, a été présenté aux étudiants et auditeurs. Nous ne nous y arrêterons pas ici.

Nous avons en revanche reconsidéré la chronologie des échanges ayant eu lieu, à Constantinople, entre le 22 octobre 1670 et le 23 septembre 1673, soit durant la période à laquelle Nointel se trouva dans la capitale ottomane pour négocier de nouvelles Capitulations auprès de la Porte. Très complexe, parfois inextricable, cette chronologie a été revue sur la base d'une documentation variée, éditée ou inédite : journaux de voyage, correspondances, annotations manuscrites, témoignages historiques. Renouvelant notre connaissance de cette brève période, elle a aussi fait l'objet d'une présentation synthétique au colloque *Livres et confessions*²⁸. Enfin, elle nous a conduite à considérer une figure nouvelle dans cette série d'échanges.

Il s'agit de John Covel (1638-1722), auteur à la fin de sa vie d'un ouvrage relatif à cette querelle eucharistique – *Some Account of the Present Greek Church* (Cambridge-Londres 1722) – et dont le témoignage a généralement été négligé par les spécialistes. Présent à Constantinople dès 1671, Covel est bien connu, mais très peu pour ses échanges avec Dosithée, qui se poursuivront d'ailleurs, directement ou indirectement, jusqu'à la mort du patriarche. Arrivé en Orient en tant que chapelain de l'ambassadeur d'Angleterre Daniel Harvey (1631-1672), ce savant helléniste, très à l'aise en grec moderne, acquiert une place importante après le décès de Harvey, et jusqu'à la prise de fonctions de John Finch (1626-1682), le 18 mars 1674. Secrètement missionné par le pasteur Claude pour suivre sur place l'opération de collecte de professions de foi orientales diligentée par Nointel, avec qui il est d'ailleurs en contact, profondément antipapiste, Covel fait officiellement la connaissance de Dosithée en 1675, à Andrinople, et se lie alors d'amitié avec lui. Édité en 1998, ce témoignage tiré de son *Journal* était jusqu'à présent le seul exploité :

I here met [in the Metropolis of Andrinople] with the present patriarch of Jerusalem, and grew most intimate with him ; I could write a volume of our conferences. He is certainly as able a man, at all points of scholarship, as any is in Greece. He was at court managing a controversy with the Franciscans²⁹, and hath quite routed them ; and really, he is a man of so great cunning, and spirit, and (above all) pretty strong in the pocket as he will without doubt maintein his conquest, though all

27. Voir en dernier lieu F. GABRIEL, « Les témoins orientaux d'une querelle latine : orthodoxie et professions de foi dans la *Perpétuité de la foi* », dans *L'Union à l'épreuve du formulaire* [cf. n. 4], p. 373-389. Pour un état de la question concernant la *Confession* de Loukaris et sa réception, cf. O. OLAR, « Les Confessions de foi de Cyrille Loukaris », *ibid.*, p. 271-310.

28. V. KONTOUNA, « Londres ou Paris ? Les affinités électives de Dosithée II de Jérusalem dans ses premiers projets éditoriaux », communication au colloque *Livres et confessions chrétiennes orientales. Histoire connectée entre Empire ottoman, monde slave et Occident (XVI^e-XVIII^e siècles)*, organisé par T. Anastassiadis, A. Girard, B. Heyberger et V. Kontouma, École française de Rome, 14-16 décembre 2016.

29. Accord sur les Lieux Saints conclu à Andrinople le 5 février 1675.

Catholick-Roman princes, and agents here, are cut to the heart, and will certainly oppose him tooth and nayl³⁰.

Pourtant l'on sait, de son propre témoignage, que le chapelain s'intéressait à Dosithée bien avant cette rencontre, et qu'il avait même réfléchi à un plan permettant non seulement de susciter des contacts avec les prélats orientaux, mais aussi de contrer l'action de la France au Levant :

I was acquainted [...] with the famous Dositheus himself, who is mention'd by Monsieur Claude in his Quaeries as Patriarch of Jerusalem, but not named. Parthenius was Patriarch when Sir John Finch first arrived, I discoursed with him and procured him an Audience with Sir John ; likewise I procured Dositheus an Audience (being then at Constantinople) with the same Sir John, as also again when our Court went to Andrinople ; for I knew before Sir John arrived, that there was a design laid by the Latin Friars and party, to turn the Greeks out of the Holy places at Jerusalem ; and in my very heart I thought it but just to keep them in, who were Natives and then in possession of them³¹.

Souvent livresques, les échanges entre Covell et Dosithée ont laissé une intéressante correspondance, entièrement inédite, sur laquelle nous avons commencé à travailler. En 2015-2016, elle a été présentée par extraits au séminaire, et partiellement exploitée dans notre communication orale au colloque *Livre et confessions*. Elle fera l'objet d'un cours plus complet en 2016-2017 : nous entreprendrons alors son édition. Signalons ici que cette correspondance tourne en grande partie autour du *Περὶ ἀρχῆς τοῦ Πάπα* (Jassy 1682)³² de Nectaire de Jérusalem, ouvrage que Covell avait traduit en latin et comptait publier, d'abord en hommage à Mary, princesse d'Orange (1662-1694), puis à James, duc d'York (1633-1701) et futur roi d'Angleterre (1685-1688), enfin à Dosithée seul³³, en témoignage d'une amitié entre l'Église grecque et l'Église britannique que l'anglican appelait de ses vœux, comme il apparaît dans l'extrait suivant :

Vois Seigneur, les deux talents que tu m'as confiés en ont produit deux autres (cf. Mt 25). D'une part, ayant reçu ce livre écrit dans la langue des Grecs, je te le rends dans celle des Romains, et de surcroît multiplié par les voies de l'imprimerie. D'autre part, les pensées du regretté Nectaire m'ayant enrichi, ont aussi produit

30. Éd. J.-P. GRÉLOIS, *Dr John Covell, Voyages en Turquie (1675-1677)*, Paris 1998, p. 112.

31. J. COVELL, *Some Account of the Present Greek Church, with Reflections on their Present Doctrine and Discipline particularly in the Eucharist and the Rest of their Seven Pretended Sacraments, compared with Jac. Goar's notes upon the Greek ritual or Εὐχολόγιον*, Cambridge-Londres 1722, p. vi.

32. Sur cet ouvrage, voir K.-P. TODT, « Dositheos II. von Jerusalem » [cf. n. 1], p. 670, 672 ; F. GABRIEL, « Tradition orientale et *vera Ecclesia* : une critique hiérosolymitaine de la primauté pontificale. Nektarios, de Jassy à Londres (v. 1671-1702) », dans M.-H. BLANCHET et F. GABRIEL, *Réduire le schisme ? Ecclésiologies et politiques de l'Union entre Orient et Occident (XIII^e-XVIII^e siècles)*, Paris 2013, p. 197-236.

33. Ces trois dédicaces sont contenues dans le manuscrit *Londinensis Add. 22909*, ff. 2-6. La première (à Mary) est datée de 1680, la seconde (à James) du 5 janvier 1684 et la troisième (à Dosithée) du 7 juillet 1685.

les études qui sont ajoutées ici [...]. Aussi ai-je bon espoir qu'elles ne vous soient pas difficiles à recevoir, et qu'elles n'aient pas été écrites en vain [...]. En effet, jusqu'à présent, les choses de l'Église orientale ne nous ont pas été moins accessibles qu'à vous celles de [l'Église] britannique. Car nous ne sommes pas des partisans de Luther ou de Calvin, comme l'affirment les calomnies des Frères Papistes et d'autres missionnaires romains de mauvaise foi. D'ailleurs, ne perdant pas notre temps auprès du Pape, nous n'adoptons pas le schisme. Sa dynastie, nous l'avons mise à bas comme un fardeau insupportable, selon la juste parole de Nectaire. En effet, depuis les temps anciens jusqu'à présent, l'Église britannique a été autocéphale (αὐτοκέφαλος ἡ Βριτανικὴ [sic] Ἐκκλησία), et de même pour le métropolite de Canterbury (ὁ τῆς Καντουαρίας μητροπολίτης). Ainsi donc, rappelant les paroles de Saint Paul, selon lesquelles les membres de l'Église ont également soin les uns des autres (1Co 12, 25), j'ai fait en sorte que ces choses soient diffusées parmi les miens, afin que, si l'Église Orientale souffre, la Britannique souffre avec elle ; et si la Britannique est glorifiée, l'Orientale se réjouisse avec elle³⁴.

Les échanges de cette période ont été provisoirement schématisés comme suit (fig. 3).

Fig. 3. Les échanges autour de la querelle eucharistique
DR. Vassa Kontouma, 2017

Conférences du second semestre : le thème de la mer dans la spiritualité orthodoxe

Au second semestre, nous avons abordé un sujet entièrement nouveau, celui de l'usage des métaphores marines dans la spiritualité orthodoxe. C'est un travail d'exploration qui a été mené, à partir de textes exégétiques portant sur les Psaumes, ainsi que sur l'Apocalypse. Il sera approfondi ultérieurement.

34. Traduit du grec à partir du *Londinensis Add.* 22909, ff. 5-5^v.